

Inter
Art actuel



Put/Put

Joël Hubaut

Numéro 68, 1997

Hygiénisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46345ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hubaut, J. (1997). Put/Put. *Inter*, (68), 14–15.

PUT/PUT

Joël HUBAUT

Je voudrais pouvoir renifler à 300 m.
je voudrais sentir les cailloux, le fer, l'eau
je voudrais une truffe et un museau et une trompe et un groin
je voudrais greffer à mes narines 56 tuyaux
je voudrais des antennes et des mandibules
je voudrais un nez parabolique au bout d'une perche
un nez-nez avec vachement de pression
un nez Dior-Channel-Y. Saint-Laurent-Paloma Picasso
un nez Pinocchio, un nez d'belette et d'cochon, un nez à trois trous
je voudrais un nez-braguette, un nez-revolver, un nez-moto, un Nefertiti
je voudrais être un poulpe excité, un ouistiti, une tarentule
je voudrais pétrir, palper, toucher, effleurer
je voudrais être Shiva pour tripoter avec mes 9 mains
je voudrais caresser, frotter et tâter avec mes oreilles, mes pieds, mes orteils éclatés
des orteils arborescents et exponentiels et des doigts pour faire des nœuds et des rosettes
des doigts palmés, des doigts comme des ailes pour m'agripper et pour voler et pour nager
je voudrais voir la nuit, je voudrais voir à 360 degrés avec la bouche, avec les jambes
je voudrais voir que je vois avec les mains, avec les pieds, avec le nez, avec les fesses
je voudrais des yeux partout sur le ventre, des yeux derrière, des yeux devant comme des phares
je voudrais des grappes d'œils pour ne rien louper
je voudrais zoomer pour compter les acariens sous la moquette
et j'aimerais vraiment un œil dans le trou du cul
mais je voudrais voir aussi derrière les murs
je voudrais traverser les parois en scrutant comme un rapace
je voudrais des pupilles-laser pour observer à l'infini
je voudrais voir avec mes genoux, avec mon anus, avec mes talons, avec mes gencives
je voudrais des yeux au fond de la bouche, des yeux dans le pancréas et dans les intestins
je voudrais des yeux multiblock, des yeux-console, des yeux-télécommandes
je voudrais des yeux versatiles au bout des ongles
je voudrais périscooper, camératiser, pixeliser, virtualiser
je voudrais voir et entendre les étoiles, je voudrais entendre la terre qui tourne et la lune
je voudrais entendre les poissons au fond des lacs
je voudrais entendre le cri des plantes vertes et l'herbe qui pousse
je voudrais entendre les parpaings des maisons, les livres fermés, les collines
je voudrais écouter les racines de l'arbre, je voudrais écouter le cerveau et la cervelle
et la table de la cuisine et l'armoire et les chaises
je voudrais écouter les cadavres des cimetières
je voudrais des oreilles ultra-extensibles, je voudrais des oreilles hyper-élastiques
je voudrais être le lapin, l'oiseau, la fourmi, l'éléphant, le mulet, la baleine
je voudrais ramper comme un serpent
je voudrais être un mille-pattes, un ténia, une tortue Ninja
je voudrais des relations avec les morts, je voudrais téléphoner dans le passé
je voudrais être une bande magnétique qui remonte le temps
je voudrais me transformer comme les têtards et les chenilles
je voudrais être une mouche, un putain d'essaim d'mouches
je voudrais être un pullulement dans le futur, même un virus, même une amibe
et je voudrais manger, mastiquer, aspirer, avaler le vide et je voudrais lécher et goûter
les codes-barres comme on goûte un confit de pintade caramélisé

et je voudrais apprécier la saveur d'une carte à puce, le goût aigre des transistors, le glacié du plexi et je voudrais mâcher une ovule et manger toutes les couleurs

et je voudrais boire un liquide géométrique « cul sec »

et je voudrais sentir la merde couler dans la trachée et aussi entendre la digestion

et je voudrais sucer un météor et mordre et mordre et mordre et toucher la viande à pleines mains mais je ruminerais aussi des bouquets de bégonias, de violettes et de glaïeuls roses

et je têterais une glande, je laperais une flaque, une soupe d'ecstasy

et je ferais fondre des tessons entre mes lèvres et je soupèserais chaque objet

et je pourrais baver avec la lingerie fine sur la langue

et en bavant, je voudrais entendre le bruit des yeux en apesanteur

et en bavant je voudrais écouter les mains qui se répandent en glissant

et mes nez sentiraient l'odeur de la vitesse des doigts qui galopent

et je pourrais flairer les gisements d'or et l'héroïne et humer toutes les saloperies chimiques je voudrais encore vachement de transplantations, je voudrais des prothèses

je voudrais une disquette d'extension avec des cornes pour les ondes

je voudrais une sonnette au bout de la queue, je voudrais plusieurs queues

des queues courtes, des queues en tire-bouchon, des longues queues fouineuses

je voudrais un 3° œil pour la 4° dimension, je voudrais être communicatif, j'voudrais être relationnel, je voudrais des centaines d'orifices et des branchies, je voudrais des ovaires,

je voudrais des vulves sous les bras et dans les oreilles

je voudrais des nichons dans l'dos et des couilles, des amas d'couilles artificielles

et une dizaine de bites et j'ai besoin de 24 bras et de 36 jambes et de plusieurs nombrils pour me décentrer et j'ai besoin d'une douzaine d'oreilles et d'un tas de nez et de milliers de langues avec des bouches qui s'ouvrent dans la peau spontanément avec des papilles, des glottes, des cils, des flagelles, des clitoris, des griffes, des pattes, des ventouses, des tentacules, des pinces, des siphons, des rectums, des noyaux, des prépuces, des tétons, des bras articulés, des dents pneumatiques, des langues fourchues, des doigts crochus, des yeux globuleux parce que je voudrais être tactile avec la paupière, avec la barbe, avec le duvet des cuisses, avec les joues, avec les chevilles, avec les poils du nez. Je voudrais un micro au bout de chacun de mes cheveux pour imiter les anémones. Je voudrais tâter les salades, peloter les batteries, je voudrais titiller la vaisselle, je voudrais tout faire en même temps mais je ne suis qu'un pauvre mec « has been » réduit dans une barquette sous-vide incapable de faire la différence entre un Château Calon-Ségur et un Pomerol, entre un Brouilly et un Chénas, incapable de distinguer le sifflement d'une bergeronnette, d'un rouge-gorge ou d'une mésange, incapable de reconnaître une feuille d'érable ou de bouleau, un manguier ou un jacaranda, une ortie blanche ou une menthe poivrée, incapable de reconnaître l'eau de Vittel et l'eau d'Evian, je scanne à fond, je suis un gros con naviguant sur le Web, gavé de Nuts et de Coca, totalement insensible à la petite brise légère qui lèche la buée des carreaux du studio, je suis un minable synthétique en contact avec la planète et y'a bien longtemps que je n'ai pas dansé un slow, j'ai oublié l'odeur des épluchures d'orange sur le poêle, j'ai oublié la douceur d'un potiron et je télécharge, je télécharge mon modem avec mes jambes paralysées, ma scoliose, mon casque stéréo, ma cirrhose, ma myopie, mon clavier digital, mes ulcères, je surfe comme un zombie input-output, avec mon Tricostéril, mes gélules, j'invente des flyers pour communiquer et échanger mes bits et je bip-bip mon hypertexte, rivé sur mon écran avec mes petits halogènes et mon tatoo et mes lunettes de soleil et mon carburateur et mon pare-brise et ma Mastercard et mes cassettes vidéo de Russ Meyer et ma prise Péritel et je confonds le maquereau et le hareng

je confonds le Pernod et le pastis, je confond le triton et la salamandre, l'oursin et la châtaigne,

la patate B F 15 et la roseval, une clémentine et une mandarine, je suis un connard étriqué, un cyborg-hamburger et je sample les musiques ethniques en nivelant le coréen et le chinois, l'ougandais et le zaïrois,

je suis un abruti incapable de distinguer une nuance entre le Nicaragua et le Guatemala, je drague les filles et j'tombe toujours sur des travellos, je suis un débile atomisé HTLM, je développe mon espace numérique et je ne sais même pas choisir un bon melon...